

Travaux originaux

LES POINTS CUTANÉS DOULOUREUX : LEUR UTILISATION THERAPEUTIQUE

Dr. de LA FUYE.

Bien avant la connaissance de l'origine biologique commune de la peau et du système nerveux, des observateurs ont remarqué la correspondance qui existe entre certains points cutanés douloureux et les états pathologiques viscéraux.

Vingt-huit siècles avant l'ère chrétienne, ce qui fait donc à l'heure actuelle 48 siècles, en partant de l'observation de la localisation cutanée des douleurs viscérales, les Chinois imaginèrent l'*Acupuncture*.

Autrement dit, à des points cutanés bien déterminés, ils faisaient pénétrer une aiguille, la laissaient en place quelques instants, et obtenaient des cessations de syndromes douloureux ou des retours à la normalité fonctionnelle d'organes profonds.

Dans le « *Nei-Tsing* », écrit au 2^e siècle après notre ère, il est relaté qu'avant la découverte du cuivre, cette *Acupuncture* se pratiquait avec des poinçons de pierre. L'empereur Rouang-Ti conseillait l'abandon des poinçons de pierre pour des aiguilles de métal.

Nous possédons la rédaction due à cet auguste empereur adressée aux médecins de sa cour, on y relève la phrase suivante :

« Mon désir est qu'on ne donne plus à mon peuple des médicaments qui l'empoisonnent. Je désire qu'on ne se serve plus de poinçons de pierre, mais uniquement de ces mystérieuses aiguilles de métal avec lesquelles on dirige l'Energie. »

Cette fin de phrase définit le but de l'*Acupuncture*.

Plusieurs fois au cours de notre civilisation, des missionnaires rapportèrent les rudiments de l'*Acupuncture*. En 1815, le docteur Sarlandière, puis en 1825, les docteurs Berlioz et surtout Cloquet, en 1863, obtinrent avec la thérapeutique chinoise des succès retentissants.

Ensuite, le consul Daubry, et, de nos jours, Soulié de Morand révélèrent les arcanes de l'*Acupuncture*.

Actuellement, de nombreux praticiens attirent l'attention des médecins sur les résultats que l'on peut obtenir avec une thérapeutique plusieurs fois millénaire.

Parallèlement à ces renaissances successives de la médecine chinoise en Europe, des observateurs de tous pays, à leur tour, trouvèrent des correspondances utilisables en thérapeutique entre certains points cutanés douloureux et des organes sous-jacents malades. C'est ainsi qu'en 1841, Marshall-Hall publiait des travaux établissant l'importance des réflexes viscéraux.

« La douleur, disait-il, est le fait d'une puissante excitation d'un nerf, et cette excitation se propageant, donne la sensation d'une douleur reportée à la périphérie (douleur réflexe, douleur irradiée). »

Continuant ses travaux, Duna montra que la plupart des zones douloureuses étaient en rapport avec un ganglion sympathique. Dévy également fit des schémas pour les affections gynécologiques montrant les rapports des ganglions sympathiques avec les zones douloureuses cutanées.

Enfin, en 1890, Quincke a réuni un grand nombre de cas

de sensations sympathiques en rapport avec des hyperesthésies limitées de la peau.

En résumé, la peau recouvrant un organe, lui est associée par un réflexe, et c'est ainsi que se justifient les méthodes thérapeutiques utilisant les percussions, révulsions, piqûres, etc., pour influer sur les maladies viscérales sous-jacentes.

Voyant plus large, en 1901, Henry Head, de Londres, montra que dans beaucoup de maladies viscérales, des aires de la peau, bien délimitées, présentaient de l'hyperalgésie et que l'on pouvait explorer d'une façon très nette ces zones avec une pointe métallique.

Il qualifia ces surfaces de « dermatomes » et les utilisait aux fins de diagnostic de localisation pathologique des organes profonds. Il alla même jusqu'à localiser ces dermatomes en utilisant un diapason dont les vibrations détectaient fort nettement les zones d'hypo ou d'hyperesthésie.

Dans le même temps — est-ce une affaire de vogue ? — à la fin du 19^e siècle, un homéopathe d'Europe-Centrale, le docteur Weihe, sans connaître l'*Acupuncture* chinoise, s'aperçut qu'il retrouvait toujours, pour les mêmes types de malades, les mêmes points cutanés douloureux à la pression points placés toujours aux mêmes endroits.

Ces états morbides décelés, il les soignait avec les médicaments d'Hahnemann, et donna à chacun de ces points, toujours les mêmes pour les mêmes désordres, le nom même du médicament adéquat.

Weihe découvrit ainsi environ 200 points cutanés correspondant à 200 médicaments.

Ces points peuvent se joindre par des lignes à peu près verticales ; ce sont les « méridiens » dits « de Weihe ».

Ces points coïncident avec de nombreux points chinois. Il semble donc qu'avec la précision que nous possédons maintenant sur les points chinois, il y a intérêt à compléter l'érudition récente de Weihe par l'expérience millénaire chinoise. Nous avons fait ce travail. Il s'est montré fructueux.

En voici un exemple :

Lorsqu'une malade est à la ménopause, et en souffre, elle peut se trouver bien de l'usage du venin de serpent Lachesis. Or, en ce cas, on trouve toujours un point cutané douloureux à la pression, toujours le même, à l'insertion sternale du muscle sternocleido mastoïdien gauche, décrit par Weihe, et également par les chinois.

Autre exemple :

Les symptômes hépatiques sont soulagés, selon la médecine chinoise, par une aiguille d'argent placée à l'extrémité libre des dernières côtes. Or, c'est précisément à cet endroit que se trouvent les points de Weihe de deux médicaments homéopathiques de ces mêmes symptômes : la noix vomique à droite, et la quinine à gauche.

La topographie des points douloureux, qu'ils soient de Weihe ou chinois, ne correspond pas toujours avec les zones cutanées sous lesquelles se trouvent les organes malades. Cela ne semble pas acceptable pour les esprits d'une logique trop cartésienne.

Cependant, il serait long d'énumérer pour les allopathes

sceptiques, les points douloureux qu'ils connaissent et dont les régions sont très éloignées des organes atteints... Faut-il rappeler la douleur au petit doigt de l'angine de poitrine ? La douleur à l'épaule gauche de la colique hépatique ? Et la douleur au niveau de la voûte plantaire dans les syndromes rénaux ?

C'est ainsi que le docteur Ferreyrolles (cf. *La Science Médicale Pratique*, Février 1932) a pu écrire :

« N'avons-nous pas remarqué depuis longtemps que les « irradiations de la douleur n'obéissent pas aux lois anatomiques et suivent une marche, en apparence fort capricieuse....., passant d'une moitié du corps à une autre, en « jambant les limites des territoires osseux, musculaires ou « nerveux. » Et, justifiant l'action cutanée thérapeutique, nous avons toujours observé après Head, Guillaume, Abrams et Weihe que la disparition de la zone d'hyperesthésie cutanée est en rapport avec l'amélioration et la guérison d'un état organique correspondant.

Mais comment expliquer l'action d'un choc par piqûre, brûlure, cautérisation, etc., sur un viscère éloigné ?

Mackenzie semble nous donner la meilleure réponse par ce qu'il appelle le réflexe qui porte son nom.

Pour le citer en abrégé, on peut admettre avec lui que :

« Le stimulus nerveux particulier d'un organe lésé passe « dans le système nerveux sympathique, où la cellule « n'a aucune connexion directe avec le sensorium. Mais « quand le stimulus est approprié, il affecte les cellules « voisines, qui, étant les cellules d'un nerf sensitif, don- « nent naissance à la sensation de douleur, allant se locali- « ser au niveau de la distribution périphérique. »

Inversement, prenant ce réflexe à rebours, on peut très bien admettre que, de la surface cutanée, un influx curatif parvient à l'organe lésé.

Qu'on le veuille ou non, tous ces phénomènes physiques sont des manifestations de l'Energie, et c'est en régularisant cette Energie, comme le conseillait cet Empereur chinois dont nous parlions au début de notre exposé, que l'on peut tenter d'établir l'équilibre de la santé.

Lorsque, partant de cette loi d'équilibre, les Chinois parlent de deux forces contraires « *inn* » et « *yang* », nous devons penser, avec notre esprit moderne, au pneumogastrique, d'une part, (force « *inn* » dilatatrice, ralentissante, calmante) et au grand sympathique, d'autre part (force « *yang* » contractrice, accélératrice, tonifiante).

Ces similitudes d'observations permettent d'étudier l'Acupuncture sous un angle moins sceptique, et d'accepter certains pétitions de principes de base que nous serions tentés d'écarter comme des raisonnements philosophiques ingénieux, mais sans portée pratique. Cela nous mène, en très condensé, à vous donner quelques précisions sur l'Acupuncture chinoise et sur « les points cutanés » de Weihe.

De toute antiquité, en Chine, les médecins ont observé qu'un trouble fonctionnel d'organe s'accompagne toujours d'une localisation cutanée douloureuse très précise, quelquefois très éloignée de l'organe malade. Avec leur patience proverbiale, ils ont relevé environ 800 points, les ont reliés les uns aux autres par des lignes verticales appelées « méridiens ». Il y a 24 méridiens symétriques, 12 de

chaque côté du corps. Chaque organe a deux méridiens symétriques.

Autrement dit, les Chinois ont reconnu l'existence de 12 organes répondant chacun à une fonction du corps.

Ces 12 organes se répartissent en deux catégories : six « organes ateliers » et six « organes réserves » ou « organes trésors », le corps humain étant comparé à une usine.

Les « organes ateliers » prennent l'énergie à l'extérieur en transformant les aliments, et sont :

l'estomac ;

l'intestin grêle ;

le gros intestin ;

la vésicule biliaire ;

la vessie ;

et enfin ce qu'ils appellent « le triple-réchauffeur ».

Ce sixième atelier qui chauffe en quelque sorte l'usine, correspond à l'ensemble des trois fonctions « digestive, respiratoire, et génito-urinaire », qui, par leur activité, produisent de la chaleur.

Quant aux « organes de réserves » ou « organes trésors », ils ont une énergie vitale propre, et ce sont :

le cœur ;

les poumons ;

la rate associée au pancréas ;

le foie ;

les reins ;

les vaisseaux sanguins en rapport avec la sexualité.

A l'orientalisme près, n'est-ce pas le résumé succinct de notre Physiologie ?

Il n'est pas de circonstance d'entrer dans trop de détails techniques, réservés aux spécialistes de la question ; et malgré tout l'intérêt que cela peut présenter, nous ne vous entretiendrons pas de la recherche des 12 pouls superficiels et profonds aux deux poignets, où se concentrent les 12 méridiens, ni de la description de leur mollesse, leur dureté, leur régularité, leur amplitude, leur rapidité ou enfin leur lenteur, ce qui permet aux médecins chinois de distinguer la plénitude ou le vide des organes malades.

Ce qu'il importe de savoir, c'est ceci : si un organe est malade par excès, par plénitude (ex. : hypertension artérielle) il faut « le vider », le calmer. C'est ce qu'on appelle « piquer en dispersion » tels points sur tels méridiens.

Si au contraire, un organe ou un système organique est malade « par vide », par défaut, par faiblesse, (ex. : hypotension artérielle) il faut « le remplir », le tonifier. C'est ce qu'on appelle « piquer en tonifiant » tels points sur tels autres méridiens.

Les aiguilles en métaux jaunes ou rouges (or, cuivre), excitent la chaleur et la vie et tonifient l'énergie. Les métaux blancs ou gris (argent, platine) ont un effet calmant et dispersent l'énergie.

Par l'étude des schémas d'Acupuncture, comme on en trouve dans les documents anciens et modernes, non seulement on peut relever des points intéressants pour notre thérapeutique moderne, si nous sommes allopathes, mais encore la comparaison de ces mêmes schémas avec ceux de Weihe, montrera aux homéopathes des similitudes très curieuses, pleines d'indications précieuses.